

*Le Dernier des Mobicans*  
*Mémoire – Transmission – Création*

*Théâtre de la Parole*

# *Le Dernier des Mohicans*

## *Une méthodologie du pas à pas...*

---

*Le passé est toujours imprévisible (proverbe russe)*

*L'objet de ce travail est de fournir à l'utilisateur la mise en forme méthodologique d'une expérience et un vade-mecum circonstancié pour réfléchir et proposer le même genre d'atelier d'exploration analytique et artistique des territoires de la mémoire, de l'histoire et de leur transmission.*

### *1. Ébauche de ce « dessein » ou comment cela commence ?*

Valère NOVARINA, dramaturge français majeur et injustement méconnu, défend l'idée que le monde n'existe pas tant que nous ne sommes pas amenés à le dire. En réalité c'est parce que nous disons le monde qu'il existe !

Rien n'existerait donc qui ne soit au préalable nommé, appelé, convoqué, convié par le langage.

Cette assignation à existence faite au monde et aux choses du monde qui nous entourent nous permet de construire une parole sur notre vie.

C'est le même processus qui a présidé au présent projet sur la mémoire et sa transmission. Par le langage, quelque chose a été dit qui a provoqué en cascades des questions, des réflexions, des souvenirs et leur corollaire d'oublis.

C'est donc par le langage que quelque chose a été dit et que quelque chose a commencé à exister : Plus précisément, l'ensemble de cette exploration à la fois du langage et de la mémoire familiale est née de quatre mots prononcés, « *le dernier des mohicans* ».

A l'occasion d'un événement malheureux, un décès, un participant que nous appellerons ici « le référent » dit ce que le défunt signifiait dans son histoire familiale, une personne importante sans aucun doute et qui clôt, avec sa fin, un pan de l'histoire du groupe. Elle dit aussi, cette expression, plus sur qui l'énonce que sur l'événement lui-même.

## 2. *Quand le besoin de parler devient nécessité de dire*

A évoquer le moment ainsi ébauché autour de la table avec les partenaires de ce voyage (les membres de la famille par exemple), le besoin d'en dire plus s'ébauche lentement, par bribes, par pans entiers de mémoire et puis arrive la nécessité de dire ce qui reste, intimement d'abord comme un passage obligé vers soi.

Il s'agit donc de prendre appui sur sa mémoire pour parler de sa propre histoire, l'histoire des petits et des sans grades.

Parce que l'Histoire est écrite par les vainqueurs, les dominants, cette expérience tente de redonner une place aux participants, leur permettre d'interroger leur propre trajectoire de vie. Et notamment de se poser les questions suivantes : Qui décide d'être ou de ne pas être ceci ou cela ! Qui décide pour qui ? S'il y a un dernier des Mohicans, c'est qu'il y a un premier des Mohicans ? Et c'est quoi, c'est qui les Mohicans ? Une minorité en voie de disparition ? Des résistants ? A quoi, dans ce cas ?

Et plus largement les questions de la chronique familiale, de la transmission, de la fidélité à une mémoire mais aussi de sa trahison, de la résistance au temps qui passe et à l'oubli. Mais aussi de l'abandon au temps qui passe et à l'oubli.

Toutes ces questions, toutes ces thématiques et leur interrogation renvoient toujours à la seule énigme qui sous-tend cette expérience : Qui suis-je ? Que suis-je pour ceux qui m'entourent ascendants et descendants ?

Pour arriver à trouver quelques réponses, il faut :

### **UNE ARMATURE THEORIQUE**

Qui se résume en trois points :

- **Apprendre** sur soi et les siens. Apprendre, c'est mettre au jour ce que nous savons déjà mais aussi faire la lumière sur ce que l'on ignore. Et ce que l'on ignore, il faut le compenser par la recherche auprès d'autres (contemporains, témoins, alliés... du dernier des Mohicans) et le cas échéant, par la seule perception que l'on en a. Il s'agit ici de combler les trous (de mémoire) en acceptant au fond de refaire son histoire et donc d'y injecter une part de fiction tant la limite entre le « réel » et le « fictif » est infime. L'on peut même affirmer qu'il est souvent malaisé de dire ce qui relève de l'un ou de l'autre.
- **Comprendre** ce qui fait sens entre les fragments de mémoire pour reconstruire une palette large de souvenirs, de sensations, d'émotions... Ce travail de compréhension ne peut se faire que dans un tissage de liens (similitudes de destins par exemple) et de références (littéraires, cinématographiques, plastiques, langagières...) et culturelles au sens large (modes de vie, cuisine, vêtements...).

- **Agir** en mobilisant tout ce qui peut aider à alimenter cette recherche de soi (personnes, lieux, trajets, sensations...). Cette exploration de la mémoire et de sa transmission ne peut se satisfaire d'une hagiographie complaisante. Elle doit au contraire nous pousser à aller chercher là où nous ne savons pas ou pas encore. Quitter surtout le confort de nos certitudes pour plonger au cœur de ces terres inconnues que nous sommes et les nôtres avec nous.

Pour atteindre ces trois objectifs, il est nécessaire de faire appel à :

### **UNE METHODOLOGIE – MODE D'EMPLOI**

Qui consiste en une technique de questions-réponses, une sorte d'interview en somme. Questionner donc pour mieux apprendre, comprendre et agir.

Pour établir le questionnaire, plusieurs aspects sont à considérer dès qu'on envisage la mémoire :

- **Les Temps**

Les temps du souvenir sont essentiels. Ils sont l'armature première où la mémoire peut se déployer. Et celle-ci se décline autrement qu'il s'agisse du temps de l'enfance, de l'adolescence ou de l'état d'adulte. Ces temps, parce que différents dans leurs contours et contenus, racontent différemment ce que l'on a été et qui et quoi nous a entourés. Ils mobilisent en nous des humeurs, des sensations, des sentiments, des joies, des mélancolies, des colères, des tristesses, bref des pleins et des vides... Ils renvoient, ces espaces, les uns aux autres et se complètent et parfois se contredisent. En cela, la notion du temps, comme axe de recherche, est libératrice d'éléments enfouis en nous.

- **Les Espaces**

Les espaces racontent les territoires intimes (psychologiques), de la famille (interactions entre ses membres), du groupe (caractéristiques socio-économiques, ethniques, culturelles...) et au-delà, « civilisationnels ».

Ils se présentent alors comme une trame sur laquelle venir broder, tisser, poser des signes, des mots, des images. Plus ces espaces sont investis, questionnés, plus ils nous livrent des pistes à explorer, des chemins neufs et étonnants pour nous parce qu'insoupçonnés jusques là, plus ils nous permettent d'apprendre de (et sur) nous, de comprendre mieux et d'agir. Dès lors, le premier acte à poser est celui d'investiguer plus loin et plus profond dans notre histoire. La méthode des questions-réponses est ici incontournable et implacable en ce qu'elle induit comme bouleversements à l'intérieur de ce qui pouvait nous sembler ou inaccessible ou trop douloureux, insatisfaisant ou sans intérêt même.

- **Les Êtres**

Dans ces temps et dans ces espaces ainsi posés circulent, rient, pleurent, chantent, éructent, prient... bref, vivent des êtres qui nous sont chers par leur trop présence ou par leur pesante absence dans nos vies. Avoir questionné l'espace et le temps nous permet d'une certaine manière d'asseoir nos familiers, de retrouver leurs mots, leurs gestes, leurs regards, leurs silences, leurs goûts et donc leurs manières d'appréhender la vie, en quoi nous pouvons retrouver ressemblances ou dissemblances qui nous diront autant sur nous qu'ils les révéleront, eux.

- **Les Événements**

Dans nos souvenirs, souvent, les événements sont premiers. Ils jaillissent presque malgré nous quand on se penche sur un moment de notre vie. Mais ils sont souvent, malgré notre impression première, parcellaires, incomplets voire caricaturaux. Ils ne sont en fait qu'une première vision un peu large voire panoramique du contenu même du souvenir.

Les temps, les espaces et les personnes questionnés quant à eux ouvrent les portes à une perception plus fine de chaque événement et lui donnent du sens dans un trajet plus historique et structurel que conjoncturel. En somme, ils lui restituent une chair, une épaisseur, une clarté... qu'il ne contient pas d'emblée dans son seul surgissement.

- **Trajets et Déplacements**

Toute cette recherche porte en elle et qui lui donne sa justification, des trajets et des déplacements :

- **Du passé vers le présent**

Dans un incessant va et vient qui éclaire l'un par l'autre et montre à quel point ils s'interpénètrent et se nourrissent et combien les frontières entre eux sont poreuses.

- **De l'ancien vers le nouveau**

Toutes nos conduites dans la vie quotidienne sont porteuses de ces questions de l'Ancien et du Neuf qui se disent parfois dans les disgrâces de l'un dans les yeux de l'autre et réciproquement. Il ne s'agit pas de s'installer dans un rôle de juge du passé mais il convient de s'octroyer une sorte de *droit d'inventaire*.

- **Du dernier au premier des Mohicans**

Sur les questions des grandes figures d'une lignée, sur ce qu'elles ont posé et imposé de par leur trajectoire. Sur les manières de s'en inspirer et de les dépasser parfois mais surtout de s'en libérer au sens de grandir non pas dans leur ombre mais dans leur lumière.

- **Des fondateurs aux héritiers**

A l'image du fondateur répond celle du légataire. Se pose alors la question *Que font les héritiers de l'héritage qu'on leur laisse ?*

- **De l'ici à l'ailleurs**

Les migrations qu'elles soient internes à un territoire ou qui viennent d'ailleurs, ce qu'elles induisent, racontent, grandissent, construisent et perdent. Ce qu'elles mobilisent de particularismes,

de singularités mais aussi de comportements et de vies à d'autres semblables. C'est le lieu-même, ici, des rapports entre l'altérité et la ressemblance, ce qui nous différencie et ce qui nous rassemble.

- **Du masculin au féminin**

Souvent, le premier de nos mouvements quand il s'agit de mémoire et de sa transmission est d'envisager les choses d'un point de vue *patriarcal*. La méthodologie des questions-réponses ici aussi réinvente les rapports et redonne place *aux matrimoines* là où *le patrimoine* habituellement règne en maître. Elle remet ainsi en pleine lumière des *figures féminines* absentes jusques là dans la mémoire familiale notamment.

- **De la mémoire à l'Histoire**

Des souvenirs, des photos de familles, des lettres..., lorsqu'étoffés et alimentés par la méthodologie des questions-réponses, permettent de replacer la mémoire dans une relation conflictuelle (heureuse ou pas) avec l'Histoire. Qu'est-ce qui dans nos cheminements (anecdotes, récits quotidiens, mythologies familiales...) disent les mouvements de populations, les destinées plus larges que le premier cercle de nos relations ? Comment faire les liens entre le plus petit et le plus étendu de nos imaginaires, de nos réalisations humaines ?

- **De la mémoire à la transmission**

La transmission n'a d'intérêt que lorsqu'elle porte, outre l'objet, la raison qui y préside. Alors, qu'est-ce qui mérite dans ce que nous découvrons de nous d'être transmis ? A qui ? Comment ? Avec quelles vues sur ce qu'il y a à léguer ?

- **Du réel à la fiction**

Dans cette recherche d'une mémoire familiale, le réel et la fiction s'épousent, dansent de concert, se mélangent, se métissent pour poser en filigrane les questions d'importance : Que veut dire *réel* ? Et que contient le concept de *fiction* ? Quelles sont les parts de l'un dans l'autre et de l'autre dans l'un ?

- **De la vie à son récit**

Si la vie elle-même ne vaut rien et qu'elle n'a de sens que par l'interprétation que l'on en fait, cela veut dire qu'en définitive chaque vie se démultiplie, prend son envergure véritable par le récit que chacun en fait. Pour soi d'abord parce que nous n'en savons que peu. Et pour les autres aussi, les ascendants et descendants, qui cherchent un sens à leur propre mémoire familiale dans laquelle nous sommes présents, à notre insu parfois.

- **Du récit à la création**

Faire le récit de sa vie est, nous le vérifions à chaque instant au cours de cette expérience, d'une importance vitale pour la mémoire qui, ainsi, se grandit et rayonne. La création (la dimension artistique) au départ de ce récit lui donne une autre

dimension, celle de l'universalité à la fois des questions qu'il porte comme des réponses qu'il tente.

- **De l'histoire vraie à la vraie histoire**

Ce dont il s'agit dans tout ce travail d'investigation, d'enquête intime et extérieure qui rend conscient un certain nombre de terreaux restés depuis toujours sous le couvercle de l'inconscient, et d'une manière indubitable, c'est que la véritable trajectoire de cette expérience de recherche mémorielle est de passer de l'histoire vraie (celle qui est donnée pour intangible) à la vraie histoire (celle qui nous réconcilie avec nous-mêmes et avec nos proches).

Tous ces *trajets et déplacements* ne sont pas exhaustifs. Ils ne sont qu'un maillage possible parmi d'autres pour tenter d'aller au plus près -avec le langage comme moteur majeur-, de l'histoire personnelle, de sa mémoire et de sa transmission.

### 3. *Le Grand Voyage ou comment cela se passe ?*

Ce travail sur *le Dernier des Mohicans* au sein d'un groupe humain est une véritable expérience de vie.

Elle tente de :

- Faire émerger pour chacun la signification profonde de cette référence littéraire et culturelle qui renvoie à la mémoire affective d'une personne et d'un groupe.
- Lier cette mémoire affective, faite de petites histoires, à la Grande Histoire.
- Établir donc les ponts entre trajectoires singulières et histoire collective.
- Relier chacun à sa propre place dans une famille, dans un groupe, ethnie, pays,...
- Établir les ponts entre générations et livrer les codes et les modes culturels liés à l'objet.
- Investir des disciplines artistiques pour trouver une chambre d'échos aux souvenirs liés à la trajectoire de chacun.

Elle se déroule selon des modalités modulables et assez souples et se décline par exemple comme suit :

#### 1. **Travail individuel**

Une première séance est programmée sous forme d'interview, selon le cadre décrit plus haut (questions-réponses). Cette séance dure entre une heure et demi et deux heures. Pendant ce travail portant sur la mémoire et sa transmission, un enregistrement audio et vidéo est nécessaire. Il permet en effet de garder trace de ce qui a été dit mais aussi du langage

corporel très explicite. C'est donc un outil de construction d'un récit à la fois individuel et collectif et par conséquent une manière d'asseoir la cohésion des participants à l'expérience.

## **2. Travail personnel entre les séances**

L'interview ouvre des perspectives (émotions, réflexions, pistes nouvelles, troubles, clarté neuve...) sur les souvenirs et sur la mémoire en générale. Un temps est donc nécessaire pour digérer tout ce qui remonte à la connaissance et refaire le point. Parce que la dimension artistique dit ce que nous ne disons pas vraiment, pour donner de la profondeur à ce travail personnel, un choix est fait d'une discipline artistique (écriture, dessin, images fixes et animées...) qui canalise dorénavant tout ce qui surgit dans cette expérience.

Il faut noter que ce travail personnel peut prendre un certain temps. La coordinatrice et/ou le coordinateur doit imposer un calendrier souple mais rigoureux pour que le travail puisse se développer d'une manière la plus homogène possible pour la relation entre trajectoire individuelle et visée collective.

## **3. Travail de mise en commun**

Au départ des réalisations des participants, une séance de mise en commun est programmée. Chacun présente un état d'avancée de son travail personnel au départ des interviews. Le principe des questions-réponses est utilisé également ici pour souffler à chacun de nouvelles pistes de recherche.

## **4. Travail individuel**

Une nouvelle séance de questions-réponses peut être programmée selon la demande. Sa nécessité est décidée par chaque participant et par le groupe dans son ensemble.

## **5. Travail en sous-groupes**

Il apparaît dans le déroulement de cette expérience (comme dans chaque groupe humain) que des affinités de destinées se découvrent, se révèlent ou s'affirment. Il faut être à l'écoute de ces signes et prévoir donc des séances à deux. Ce qui se dévoile pendant ce genre de séances, c'est une communauté de points de vue entre les participants et souvent des choix de cheminements différents vers la mémoire et ses modes de transmission.

## **6. Réalisation collective**

Au départ des travaux individuels, le choix d'une réalisation collective peut être une manière utile si pas de clôturer le travail mais de garder une trace à la fois artistique et affective de ce cheminement humain.

Voici à titre d'exemples ce qui peut être envisagé comme réalisation collective :

- Un documentaire audio et visuel de ce voyage dans l'espace et dans le temps
- Un roman photo
- Une capsule Web
- Un carnet de route
- Un texte d'analyse

- Un enregistrement sonore des récits
- Une plaquette reprenant les différents récits retravaillés
- Une Exposition de Photos d'identités des « derniers des Mohicans » et mise en forme plastique
- Un dvd
- Un livre
- Une lecture-spectacle
- ...

#### 4. *Conclusions provisoires*

Qu'est-ce qui dans nos vies individuelles comme dans nos trajectoires collectives représente ou renvoie à cette notion de « dernier des Mohicans », c'est-à-dire à la prise en compte de la limite, de la frontière entre ce qui est et ce qui fut, entre ce qui disparaît et se reconstruit, dans un constant mouvement de transformation, entre ce que nous avons été et ce que nous sommes.

L'idée qui sous-tend le projet c'est de travailler sur les appartenances. Celui qui considère par exemple que tel membre de sa famille qui s'en va en fin de vie, est d'une certaine façon « le dernier des Mohicans », dit sa propre appartenance à un groupe de « Mohicans », peut-être même sous-entend-t-il qu'il sera lui-même une autre sorte de « dernier des Mohicans » lorsque le moment sera venu.

Cette recherche, encore une fois véritable expérience de vie, est précieuse parce qu'elle investit de la vie dans nos vies !

#### 5. *Bibliographie*

- Driss Chraïbi, Succession ouverte
- Olivier Adam, Les lisières
- Joyce Carol Oates, L'homme sans ombre
- Pierre Bourdieu, La misère du monde
- Annie Lebrun, Les armoires vides
- Amine Maalouf, Les identités meurtrières
- Boris Cyrulnik, Le récit de soi – conférence sur Youtube : [https://www.youtube.com/watch?v=kWK4q8V\\_iE](https://www.youtube.com/watch?v=kWK4q8V_iE)
- Elio Vittorino, Conversation en Sicile

6. *Annexes liées au projet pilote*

# *Le Dernier des Mohicans*

*Une expérience de vie en éducation populaire*

---

« La vie ne vaut pas par le nombre de fois où l'on respire mais par le nombre de fois où l'on a le souffle coupé. » ( Jacques Brel)

*Ce projet est une étrange chose,*

Parce que « **chaque sortie est une entrée vers un ailleurs** », ce projet se développe d'emblée comme une expédition. De ce genre d'explorations dans lesquelles on se lançait autrefois, ces temps dits anciens, lorsqu'on ne savait pas grand-chose encore des territoires reculés de notre planète ou lorsque ce qu'on en disait n'était que peurs superstitieuses, imaginaires fantaisistes ou songes fantasmagoriques.

A la manière donc d'Alexandra David-Néel, d'Isabelle Eberhardt, de Stanley, de Livingstone, de Pierre Loti ou d'Henry de Monfreid et aussi de quelques autres êtres lumineux dont les destins de poètes filants, de vagabonds magnifiques, de divins enivrés ou de trafiquants sans foi ni loi, ont pris fin en Orient ou dans les Sud lointains, nous avons quitté les territoires confortables de nos certitudes pour tenter d'apprendre sur nous et sur ceux qui furent avant nous et auxquels nous tenons et dont pour une part nous sommes redevables de ce que nous sommes, apprendre donc ce que nous ignorons et qui nous manque et qui nous blesse et qui nous meurtrit. Tellement.

Comme dans toute véritable aventure humaine, ici non plus nous ne savions rien de ce que nous allions découvrir. Nous nous efforcions simplement d'être à l'écoute, attentifs à ce qui allait affleurer à la surface de nos attentes : des mots, des sons, des images, des goûts et des saveurs, des mélodies langoureuses ou des rythmes à la métrique ferme et sûre, des larmes, des sanglots étouffés et puis des sanglots livrés parce qu'impossibles à circonscrire et puis aussi des fous rires qui disent nos troubles, nos contradictions et nos petits bonheurs et obligés malheurs mêlés. Nous nous laissions aller enfin à des recherches pour dessiner les retrouvailles avec ce que nous pensions caché, enfoui, perdu à jamais. La reconquête d'un autre nous-même en somme.

Nous savions que ces territoires où nous osions enfin nous aventurer sans savoir comment ni à quels périls nous nous y exposions, étaient âpres, dangereux, risqués, menaçants, inquiétants, fatals peut-être même. Mais nous savions, dans les tréfonds de nos êtres, qu'il y avait là quelque chose de foudroyant et de décisif dans nos attentes...nous le

savons, ça oui, sinon jamais nous aurions esquissé la simple idée même que c'était juste possible. Nous aurions trouvé toutes les excuses, tous les bons filons de « courage, fuyons » à notre disposition pour ne pas y aller, pour ne pas soulever le voile d'une absence sur notre vie.

Et puis tout s'est précipité une fois la décision intime prise, nous ne parlons pas ici d'une résolution ferme, définitive, réfléchie, préparée, préméditée (comme si l'on pouvait méditer avant la méditation !), mais de quelque chose qui vous traverse et qui transperce toutes les frontières, tous les écrans, toutes les barricades en vous dressées, une fois la décision prise donc, tout restait à découvrir.

Parce que « *chaque entrée est une sortie vers un ailleurs* », nous savions qu'un nom allait appeler les noms, qu'un lieu allait ouvrir sur d'autres lieux, une image se superposer à d'autres, une émotion se noyer dans une autre comme le ruisseau va à la rivière, la rivière au fleuve et le fleuve qui ne peut faire autrement se jette dans la mer offerte.

Et dans cet immense delta de la mémoire, nous allions redécouvrir la signification de prénoms aimés, la topographie précise et obsessionnelle à maints égards de territoires que nos pieds d'enfants ont traversés, que nos yeux de petits ont fixés, dont nos cœurs d'anges se sont emplis. Une manière tellement belle et pleine de grâce de voyager dans les couches profondes de notre mémoire familiale.

### *Cela a commencé par un surgissement,*

Ce qui surgit nous échappe et parce qu'il est fuyant tout surgissement fait naître quelques vérités de, et sur nous-mêmes. Et au commencement, ce qui a jailli ce sont quelques mots échangés comme on le fait souvent lorsque un deuil nous tombe dessus sans crier gare même lorsqu'on y est préparé : « *l'oncle est mort !* ».

On disait, exemple parmi d'autres, que cet oncle qui s'en était allé n'était pas n'importe lequel bien sûr, non. Un oncle qui a assisté à notre cheminement d'enfant, qui nous a regardé grandir, qui a partagé le cocon chaud d'un milieu aimant. Et cet oncle-là on ne savait pas s'il était différent parce que malade ou malade parce que différent, mais on le sentait confusément porteur d'un secret inaudible au premier venu.

Vous non plus, vous n'êtes pas le premier venu, vous, l'enfant différent, le puiné qui fait (mais comment agir autrement ?), tampon entre l'aîné et le benjamin, entre l'héritier désigné et celui qu'il faudra protéger, celui qui fait lien entre l'ancienne génération et la suivante et entre la suivante et la sienne de génération, l'enfant perméable à tout et à tous qui comprend d'emblée que cet oncle-là, dans son mutisme et handicap cumulés, sait toutes les forces et puis toutes les failles et puis tous les secrets de la famille aussi. Vous le savez confusément qu'être un puiné c'est une lourde histoire mais quelle destinée riche aussi que d'être le seul à entendre l'histoire dans l'histoire.

C'est ce peu que dit ou ne dit pas l'oncle tellement présent dans son absence qui a fait que l'on entendait que lui, et qui pour une part vous a fait prendre cette place-là précisément, celle qui fait le lien, qui relie, au sens religieux du terme au fond, chaque membre de cette famille.

Et parce que cet enfant est cet enfant-là, il rajoute « *C'était le dernier des Mohicans* ».